

Scolasticat Central de Montréal et Pavillon Sacré-Coeur

Nous avons le droit de célébrer notre passé
en ce 200^e anniversaire de notre fondation.

Nous avons fait oeuvre prophétique moult fois.

Hommage et reconnaissance au père André Coindre, fondateur visionnaire et pragmatique.



Nous sommes de sa lignée depuis 200 ans. Célébrons discrètement, mais avec émerveillement, pour ce qui s'accomplit encore aujourd'hui.



Contexte socio-politique

1960! Le Québec sort, comme ça, gentiment, d'une période sombre de son histoire, certains parleront même de la « Grande noirceur », quinze ans de pouvoir de l'Union nationale et de son « cheuf », Maurice Duplessis. Le 7 septembre 1959, Maurice Duplessis eut la mauvaise idée de mourir lors de son passage à Schefferville.

Les électeurs du Québec en profiteront pour opérer un 180 degrés et élire, le 5 juin 1960, Jean Lesage et son « équipe du tonnerre », dont René Lévesque et Paul Gérin-Lajoie. Alors que la droite réactionnaire occupait tout l'espace politique, un vent progressiste se met à souffler sur le Québec. Un journaliste anglophone du Globe and Mail parlera de « Quiet Revolution », une Révolution tranquille qui ne fut pas toujours aussi tranquille.



Dès 1961, le gouvernement Lesage met sur pied une commission d'enquête sur l'enseignement au Québec, mieux connue sous le nom de la Commission Parent ... Monseigneur Parent, s'il-vous-plaît ... Mais oui, une soutane ... mais progressiste, celle-là. Mais oui, il y en avait. Dans son rapport, publié au cours des années 1963-64, la Commission soulignera l'urgence de démocratiser l'enseignement et proposera, entre autres, de mettre en place des « instituts », une toute nouvelle structure qui fera le lien entre le secondaire et l'université. Ainsi seront créés les collèges d'enseignement général et professionnel, les cégeps.

Cf. Les CHRONIQUES du 40e Le Scolasticat central de Montréal...ça vous dit quelque chose? (1961-1969) par Claude Brochu, 22 septembre 2009 (extraits et aménagements)

Que nous en disent les chroniqueurs des Annuaires?

Désir harmonisé!

Cf. Annuaire no 57 p. 132

L'heureuse entente entre les six Congrégations religieuses de la région de Montréal, à propos d'un Scolasticat Central avec résidences autonomes sur le campus, s'est graduellement concrétisée par l'élaboration complexe, mais gravement complétée, des plans et devis du bloc scolaire, puis de la résidence de chaque Institut-membre.

Des congrégations de Pères songent aussi à la possibilité d'intégrer leurs étudiants dans ce cours des quatre dernières années du baccalauréat ès Arts.

Certains travaux préliminaires doivent débiter sur le campus cet automne (1963). L'inauguration se tiendra en septembre 1965. Souhaitons l'heureuse réalisation de ce vaste projet en vue de l'avantageux groupement des étudiants religieux.



On en parle: c'est du sérieux.

Cf. Annuaire no 58 p. 81

Le contrat de la construction du Pavillon Sacré-Coeur a été adjugé le 25 août 1964, à Fernand Labrosse Inc.; le 26 août, l'entrepreneur creusait le sol pour y bâtir 232 chambres pour étudiants et professeurs, plus les services nécessaires.

Quant à l'édifice des classes, laboratoires, bibliothèque, chapelle, administration, etc., ainsi qu'aux pavillons des cinq autres communautés, leur construction débutera aussi cet automne. Le campus sera-t-il complet pour septembre 1965?

Les soumissions de l'École Normale proprement dite seront ouvertes en octobre 1964. Cf. p. 124

Demain, c'est comme bientôt: on devient fébrile

Cf. Annuaire no 59 p. 104

Nos 42 scolastiques de la province de Granby fréquenteront désormais l'École Normale du Scolasticat intercommunautaire à Montréal avec ceux de nos provinces de Montréal, de Sherbrooke et de cinq autres communautés de Frères Enseignants.

La direction, l'administration, le choix des professeurs, etc. de cette École Normale demeurent sous l'entier contrôle des Supérieurs des six communautés associées. Chaque congrégation possède sa résidence sur ce grand campus du boulevard Henri-Bourassa. Tous les scolastiques des Frères du Sacré-Coeur logent au Pavillon Sacré-Coeur où chacune de nos trois provinces dispose de locaux bien distincts pour ses étudiants et leur Maître. Ainsi est sauvegardé l'esprit de chaque province comme de chaque communauté, d'ailleurs.

Le chroniqueur de la province de Montréal note:

Les maîtres et la cinquantaine de normaliens, dont certains de Granby et d'Ottawa, ont vécu la dernière année du Scolasticat de Rosemère dans la perspective de l'ouverture, en septembre 1965, du Scolasticat Central (intercommunautaire) à Montréal.

Ils trouvaient moyen de suivre la construction des six résidences congréganistes et des bâtisses du bloc académique pour salles de cours, chapelle, auditorium et gymnase.

F. Bernard Archambault fut élu le 15 février 1965 pour un terme de trois ans, Préfet ou Directeur des Études du Scolasticat Central, par les membres de la Corporation de ce scolasticat intercommunautaire. (Cf. pp. 154-155)

Retour sur cette première année interprovinciale et intercommunautaire

Cf. Annuaire no 60 pp. 128-129

L'année scolaire 1965-66 a vu la fondation du *Scolasticat Central de Montréal* et les résultats obtenus sur les plans religieux et pédagogiques laissent présager un avenir des plus encourageants.

La Province de Granby qui occupe le Pavillon Sacré-Coeur avec les confrères de Montréal et de Sherbrooke, comptait 43 scolastiques pour les quatre années d'École Normale.



Les études furent favorisées par des professeurs compétents de chaque communauté et le travail personnel dans les chambrettes pratiques dont peuvent jouir maintenant tous les scolastiques.

La vie religieuse reçut un aliment substantiel dans le contact avec les autres provinces et les autres communautés, et surtout dans la formation d'équipes qui s'occupèrent de la liturgie, de l'organisation fervente de la semaine sainte, et de la revalorisation de nos exercices de piété et principalement de la coulpe.

Institution en mutation profonde...

Cf. Annuaire no 61, pp. 97-99

Le Scolasticat Central de Montréal a conscience d'avoir pleinement atteint ses objectifs. La qualité de son organisation et de son rayonnement le place au premier rang des institutions dans la formation des maîtres. Cependant une seule ombre au tableau: son nombre modeste d'élèves, partagé de surcroît en deux cycles: propédeutique et professionnel.

La réforme scolaire en cours exigera dorénavant deux institutions distinctes pour ces cycles: le collège et le centre universitaire. Le Scolasticat devra opter pour l'un ou pour l'autre. Ses chances sont plutôt minces du côté universitaire. Il lui reste donc à s'implanter solidement au collégial. À ce niveau, il affrontera cependant une nouvelle option: l'indépendance ou l'intégration.

S. É. le Cardinal Paul-Émile Léger, archevêque de Montréal, a béni notre école normale, le 23 octobre 1966, en présence d'un millier d'invités. Dans son allocution, le Cardinal s'est dit heureux d'avoir encouragé les promoteurs du projet d'union des écoles normales de Frères. Le Gouvernement était représenté à cette cérémonie par M. Jean-Marie Martin du Ministère de l'Éducation. M. Martin qui avait pris une part active dans la préparation et l'acceptation des plans de notre campus, n'a pas caché son admiration pour les succès obtenus dans la réalisation de ce projet. Il a réitéré sa confiance au sujet de l'incorporation de notre institution dans les nouvelles structures du Ministère pour la formation des maîtres.



Quelques semaines plus tard, soit le 4 décembre 1966, S. É. Mgr Paul Grégoire, évêque auxiliaire à Montréal, procédait à la bénédiction du Pavillon Sacré-Coeur de Granby, Montréal, Ottawa et Sherbrooke. Au cours de son homélie, Monseigneur, qui est un ancien élève de notre École Richard à Verdun, exprima en termes choisis, l'admiration et la reconnaissance qu'il professe à l'endroit de notre Congrégation. Une scène inoubliable a marqué cette cérémonie: durant la tournée de bénédiction dans les différentes ailes du Pavillon, l'évêque s'arrêta subitement pour aller donner l'accolade au F. Jean-Baptiste Poitras, son ancien maître, qu'il venait de reconnaître dans la foule. Toute l'assistance fut visiblement émue de ce geste de sympathie et de considération. (...)

Le Scolasticat Central devient de plus en plus le carrefour des groupements intellectuels. Au cours de l'année écoulée, de nombreux organismes l'ont choisi comme siège de leurs assises, tel le Congrès de la J.E.C. Internationale, les Maîtres des Novices, Pères et Frères du Canada, les Semaines Sociales, la Fédération des normaliens, Peuple et Culture, Vie Nouvelle, Ensemble d'Amiens, tous trois de France, etc.



Aujourd'hui

Le **Cégep Marie-Victorin** est un collège d'enseignement général et professionnel situé au nord-est de l'Île de Montréal. Il a été nommé en l'honneur du Frère **Marie-Victorin**.

Le Cégep Marie-Victorin est un établissement d'enseignement supérieur collégial qui offre une formation à une population jeune et adulte d'environ 4 100 étudiants à l'enseignement régulier, et d'environ 3 000 étudiants dans différents programmes à la Formation continue sur plusieurs sites d'enseignement.

C'est un cégep public, depuis 1993, entouré de plusieurs pavillons formant une véritable cité étudiante. Cf. Cégep Marie-Victorin — Wikipédia (wikipedia.org)

Conclusion

Le père Coindre avait rêvé d'un séminaire de haut niveau regroupant les plus aptes à la mission d'évangélisation requise pour les temps où il vivait.

Il y avait de cela dans le Scolasticat Central de Montréal, mais cette fois, dans le domaine de l'éducation.

Il n'y a plus de frères du Sacré-Coeur au campus, mais l'oeuvre continue toujours **en s'adaptant aux besoins d'aujourd'hui**, grâce à des personnes toutes dévouées aux jeunes en quête de servir au mieux la société, *hic et nunc*.



Épilogue

J'emprunte cet épilogue au frère Jean-Claude Éthier:

Cette entreprise considérable qui s'appuyait sur une visée apostolique qu'on pensait immuable et sur la confiance dans l'avenir se révéla bientôt un demi-échec pour les congrégations. Heureusement qu'on a toujours su trouver, pour l'institution imposante, une formule de rechange intéressante et utile.

En 1966, le Scolasticat central offre les quatre années d'École normale. Les scolastiques de la province de Granby qui fréquentent l'institution sont au nombre de 43. Le nombre total des scolastiques de l'ensemble des congrégations religieuses est modeste, alarmant. L'augmentation de leur nombre dans un avenir prochain est peu probable. Il s'impose déjà de songer à changer d'orientation et on ouvre le collège à l'ensemble de la population étudiante intéressée. On transforme l'institution en CÉGEP.

Les effectifs par communauté en 1966-1967

Scolasticat Central de Montréal

Les Frères du Sacré-Coeur	84
Les Frères des Écoles Chrétiennes	53
Les Frères Maristes	40
Les Frères de Saint-Gabriel	29
Les Frères de Sainte-Croix	10
Les Frères de la Charité	10
Les Clercs de Saint-Viateur	04
Les Frères de la Miséricorde	06
Les Laïcs	58
Total	294

Pour l'année scolaire 1967-1968, le vaste Pavillon Sacré-Coeur, résidence des Frères du Sacré-Coeur sur le campus, dispose de 230 chambres, mais n'héberge que quatre-vingt-dix-sept frères. Il faut chercher une solution à ce surplus d'espace.

Du côté de l'organisation scolaire, on poursuit l'élargissement des programmes et de la clientèle. On accepte des laïcs dans les cadres scolaires, dans le personnel; sur les 432 étudiants qui fréquentent l'institution, la moitié sont des laïcs. Enfin, on inaugure des cours à l'intention des adultes.

En 1970, on assiste à une réorganisation radicale de l'institution. Le nom officiel de l'institution devient le Collège Marie-Victorin. Le nombre d'étudiants du cours régulier atteint 935; par le département de l'extension, qui cible les adultes, on rejoint 1400 étudiants. L'établissement

embauche 68 professeurs et 45 employés qui vaquent à des tâches diverses. Un certain nombre parmi les professeurs et les employés sont encore des religieux.

Le Pavillon Sacré-Coeur devient un établissement polyvalent: on loue une partie de l'édifice; certains étages hébergent des personnes âgées. Durant l'année scolaire 1974-1975, les scolastiques des frères du Sacré-Coeur se regroupent sans distinction de province et s'installent au Pavillon Montfort, dont les dimensions plus modestes, conviennent aux besoins précis de la communauté.

Petit à petit, les frères quittent le Campus du Collège Marie-Victorin. En 1983, les novices laissent le Pavillon Montfort pour le noviciat de Beauvoir. Quelques frères, administrateurs et professeurs, y poursuivent leur tâche pendant quelques années.

En 1993, le Collège Marie-Victorin est vendu au gouvernement par le Conseil d'administration des frères éducateurs du Québec.

In *Les Frères du Sacré-Coeur, leur apostolat au Canada, 1900-2004* (Commentaire historique, essai) de Jean-Claude Éthier. S.C. pp. 106-108



Conférence de presse du 15 janvier 1993
Mme Lucienne Robillard, ministre de l'Éducation
Et M. André Cloutier, Président du Conseil
d'Administration

Puis, lors de la rentrée scolaire, plus précisément le 15 janvier 1993, la bonne nouvelle tombe, comme un fabuleux cadeau de Noël que l'on aurait oublié sous le sapin. La ministre de l'Éducation de l'époque, Lucienne Robillard, annonce la création d'un 47^e cégep, le cégep Marie-Victorin. Un jour, il faudra prendre le temps de bien comprendre tous les tenants et aboutissants de cette décision. Probablement n'y a-t-il pas qu'une seule explication. Les efforts déployés par tous les employés à travers leurs syndicats respectifs, le soutien discret, mais efficace des cadres et sûrement un changement de mentalités des propriétaires ont contribué à cet heureux dénouement. Il était indéniable que l'absence d'un cégep dans le nord-est de Montréal était flagrante.

Cf. Claude Brochu, in *Les chroniques du 40e*, no du 8 février 2010, p. 4.

En ce temps de mémoire

Il convient en ce temps de mémoire, de saluer ceux des nôtres encore vivants, sans oublier ceux qui nous précèdent en Galilée, qui ont fait grandir cette oeuvre magnifique:

Les fondateurs de 1965-1966

En service au Scolasticat

De la province de Granby:

FF. Réal Bessette (Maître), Léonard Picard, David Poitras, Lucien Beauregard (Philosophie), Germain Ménard.

De la province de Montréal

FF. J. Grondin (Maître), Florian Lajoie, Bernard Archambault (Directeur des Études), Denis Gionet (Anglais), L. Marceau

De la province de Sherbrooke

FF. Léo Martel/ Laurent Normandin, (Maître)

En service au Pavillon Sacré-Coeur

FF. Paul Hélie, directeur, Aurèle, Ernest Raymond, Georges Robillard, Robert Bouvier, Normand Campeau

Autres intervenants au fil des années

(liste non exhaustive)

FF. Germain Beaudoin, Robert Boucher, Aurèle Brûlé, Claude Doyon, Claude Dubreuil, Gilles Fortier, J.-P. Fournier, L.-P. Gingras, Patrice Hardy, J.-M. Huard, FlorianJutras, Jacques Lafontaine, J.-E. Langelier, J.-Y. Monast, Morise John, Cléomène Saint-Onge, etc

Le 40e anniversaire du Campus Marie-Victorin a été l'occasion pour M. Brochu de faire l'historique du 47e CEGEP du Québec.

Historique

Dans la première moitié des années '60, l'actuel cégep Marie-Victorin portait ce nom bien étrange de Scolasticat Central de Montréal, car c'est dans ce contexte de grande effervescence que six communautés de « frères enseignants » voulaient assurer la pérennité de leur « mission ». Bien que ce ne soit pas encore alarmant, il est clair que moins de jeunes endossaient la vocation religieuse. Les communautés jonglaient avec cette idée d'un projet de formation de leurs scolastiques depuis 1955. Lors de leurs échanges avec les pouvoirs publics, le gouvernement avait clairement laissé entendre aux communautés qu'il n'était pas intéressé à encourager des « projets parcellaires », mais qu'il accueillerait d'un bon œil les regroupements de petites institutions.

Dès le 2 juin 1962, la décision est prise, ils vont unir officiellement leur force afin de maintenir une structure de « formation des maîtres » en créant le Scolasticat Central de Montréal. Les noms de chacune des communautés fondatrices sont inscrits sur une plaque qui orne le mur de l'entrée principale du cégep. Rappelons qu'il s'agit des Frères des Écoles chrétiennes, des Frères Maristes, des Frères de Saint-Gabriel, des Frères du Sacré-Cœur, des Frères de la Charité et des Frères Sainte-Croix.

Alors, là, tout se met à aller très vite. En décembre 1962, la nouvelle corporation fait l'acquisition d'un terrain de 103 acres aux limites des villes de Montréal-Nord, Rivière-des-Prairies et Anjou.

La dernière pièce nécessaire à la réalisation du projet arrivera le 4 mars 1964, alors que le gouvernement québécois confirme une subvention de 4 938 000 \$. Le Scolasticat Central de Montréal entendait se dédier spécifiquement à la formation des scolastiques des six communautés fondatrices bien qu'il accueillera aussi des étudiants laïcs...



À cette mission privilégiée, le scolasticat joignait un volet « recyclage » des enseignants déjà en fonction, une sorte d'ancêtre de l'éducation des adultes, car c'est bien ainsi que l'on qualifiait, à l'époque, la formation continue. On ne se doutait pas alors que ce service deviendrait un des fers de lance de notre institution. La direction du Scolasticat fut confiée à Jean-Paul Désilet, un frère Saint-Gabriel, alors nommé « principal ». On ne parlait pas encore de directeur général. Maurice Poirier l'assistera à titre de principal adjoint, responsable des services pédagogiques.



Frère Jean-Paul Désilet



Maurice Poirier

Enfin, le projet s'enorgueillit d'un aménagement pour la pratique d'un sport fort apprécié à l'époque ... une salle de « bowling ». La bibliothèque offre 250 places et une capacité de 150 000 documents. On y prévoit 34 bureaux individuels destinés aux enseignants. Pour compléter le tout, des laboratoires de chimie, de physique, de biologie, de langue, de géographie, de psychologie et de...catéchèse.

Au moment de son inauguration, le Scolasticat dispose d'une chapelle de 500 places.



Il compte également un auditorium de 700 places et un gymnase. On construira également une piscine séparée du gymnase.

Septembre 1965, le Scolasticat central de Montréal accueille ses premiers étudiants. L'institution est officiellement une « École Normale ». C'est ainsi que l'on nommait une institution vouée à la formation des maîtres. Ça va de soi que les étudiants formés dans ces institutions étaient des Normaliens. Cette structure scolaire, un peu en porte-à-faux entre les collèges classiques et les universités, était une sorte de parent pauvre des structures de l'éducation et qui a pourtant joué un rôle si important. Les scolasticats des Frères Éducateurs détenaient ce droit depuis 1931.

À cette époque, la région de Montréal-Nord est peu peuplée et le gouvernement ne jugeait pas opportun d'y implanter un cégep. Mais les six communautés de « frères enseignants », eux, veulent poursuivre à tous prix leur mission d'éducateurs et décident d'embarquer dans l'aventure de la réforme en se transformant en collège d'enseignement général et professionnel... privé, bien sûr. Le collège jouit d'une bonne et solide réputation qui lui permet de prendre raisonnablement ce risque. Le hasard viendra aussi donner son petit coup de pouce. Dans ce contexte de grands bouleversements, tout le monde est un peu pris au dépourvu y compris les pouvoirs publics. Les commissions scolaires du nord-est de Montréal ne suffisent pas à la demande. La Commission scolaire de Montréal et la Commission scolaire Jérôme-Le-Royer manquent de locaux. Les polyvalentes ne sont pas encore construites. Les commissions scolaires sont aux prises avec des surplus de clientèles qu'elles sont tenues de desservir. Elles vont donc se tourner vers le Scolasticat afin d'héberger des élèves de Secondaire V. La population étudiante du Scolasticat sera donc enrichie de 400 élèves, soit 200 de Calixa-Lavallée (Commission scolaire de Montréal) et 200 de la Commission scolaire Jérôme-Le-Royer (12 groupes au total, 6 de Montréal et 6 de Le-Royer).

En janvier 1968, lors d'un voyage à Rome, le frère Jean-Paul Désilets décède prématurément. Maurice Poirier le remplacera et Hubert Boulanger deviendra directeur des services pédagogiques. Deux figures légendaires dans le paysage de Marie-Victorin. La mémoire de Jean-Paul Désilets sera honorée puisque que c'est son nom qui sera donné à cette superbe salle de spectacle du collège, véritable phare de la diffusion culturelle dans la région. Dès 1969, le Scolasticat central de Montréal est résolument engagé dans le virage de l'enseignement collégial et l'on commence à considérer sérieusement de changer son nom pour collège Marie-Victorin dont la devise sera: *Savoir inventer demain.*

Cf. Les CHRONIQUES du 40^e Le Scolasticat central de Montréal...ça vous dit quelque chose?(1961-1969)par Claude Brochu, 22 septembre 2009(extraits et aménagements)

Guy Bunelle S.C.

Jean-Pierre Clément (membre associé)